

Extrait du chapitre Anne-Gabrielle

Voici, Marilune, les pages arrachées de la mémoire d'Anne-Gabrielle Leblanc, ma mère.

Shippagan, Nouveau-Brunswick. Nous sommes au début de l'été 1932, durant la grande dépression des années 1930.

Anna Leblanc, la plus jeune sœur d'une famille modeste de trois filles et un garçon, s'affairait à faire sécher la morue sur les berges de Shippagan.

C'était probablement sa solution pour se libérer du joug cruel de sa belle-mère, en s'expatriant. Son père, veuf, était remarié à une femme autoritaire et dépourvue d'instinct maternel. Anna venait tout juste d'avoir 18 ans et avait quitté sa prison de Saint-Isidore dans l'espoir de trouver un travail et connaître une vie meilleure.

Puisque c'était un important port de pêche, des morutiers venaient y déverser le produit de leur journée. Il était primordial de traiter ce produit périssable dans les plus brefs délais. À l'époque, la méthode la plus efficace pour la conservation de la morue était son séchage.

Des ouvriers et ouvrières en provenance de villages avoisinants venaient y travailler pour une mince pitance. Peu était mieux que rien du tout pour ce peuple pauvre. Les Acadiens étaient considérés comme des citoyens de deuxième ordre dans la première moitié du XX^e siècle.

Beau temps, mauvais temps, les travailleurs s'activaient à dépecer, vider, saler puis étendre la morue pour des compagnies canadiennes qui, avec l'arrivée du chemin de fer, voyaient l'opportunité d'approvisionner le reste du pays en poisson, et cela à bon marché.

Les pêcheurs locaux n'étaient pas autonomes, mais à la merci de ces compagnies pour qui le profit primait sur tout.

Il y avait aussi quelques bateaux de pêche américains, provenant de la Nouvelle-Angleterre, profitant des côtes néo-brunswickoises fertiles en morue.

C'est ainsi que la jeune Anna a fait la connaissance de William Bolger, homme marié et pêcheur américain, son bateau faisant une escale de quelques jours au port de Shippagan.

Jeune et innocente, Anna s'est rapidement amourachée de lui. Aveuglée, elle ne se souciait pas du tout du fait qu'elle n'était qu'une conquête comme bien d'autres, qu'une simple aventure sans lendemain.

Constatant, quelques mois plus tard, qu'elle portait en elle l'enfant du péché, le fruit de la honte, elle était revenue se cacher à Tilley Road, à la porte de son patelin de Saint-Isidore, pour mener à terme sa grossesse.

C'est à cet endroit qu'Anne-Gabrielle, « l'enfant du péché », voire « l'enfant du diable », a vu le jour le 18 mars 1933.

Quelques jours plus tard, elle est baptisée par le curé Alfred Lang. Il se serait exclamé, en baptisant Anne-Gabrielle, que « ça ne peut pas être une Leblanc ; elle *ne braille même pas !* » Cela selon les dires de tante Beth lors de son récit.

Le poids de la maternité, ne plus pouvoir sortir de chez elle sans se faire injurier, même par sa propre famille, était trop lourd à porter pour Anna. Un mois après la naissance d'Anne-Gabrielle, elle a quitté Saint-Isidore et abandonné sa fille, la laissant aux soins de ses deux sœurs aînées dans l'espoir que la petite aurait un avenir meilleur.

On n'a plus jamais revu Anna, tout au plus reçu des nouvelles par courrier de temps en temps. Tout ce que l'on sait sur elle est qu'elle s'est réfugiée au lac Simcoe, au nord de Toronto. Alcoolique et dépressive, elle aurait eu une vie solitaire et misérable jusqu'à sa mort.

Ne pouvant plus tolérer le rejet de leur mère par alliance et la récession touchant enfin à sa fin, Beth et sa sœur ont quitté Saint-Isidore en emmenant Anne-Gabrielle dans l'espoir de trouver du travail à Montréal, là où l'économie reprenait tranquillement son cours, afin d'offrir un avenir plus doux à leur nièce. L'exode de trois vies malheureuses a alors commencé.